



Boris Beaude

De quoi Wikipédia est-elle le lieu ?

Paru dans Barbe L., Merzeau L., Schafer V., *Wikipédia, objet scientifique non identifié*, Presses universitaires de Paris Ouest « Intelligences numériques », 2015.

En à peine plus d'une décennie, Wikipédia a profondément renouvelé la production et la transmission de la connaissance encyclopédique. Ce dispositif fut un temps critiqué, puis comparé aux encyclopédies les plus renommées, avant de s'imposer comme un objet inédit. Au-delà de la vocation encyclopédique de Wikipédia, ce sont de plus en plus l'expertise, la propriété intellectuelle, la gouvernance et la production qui semblent être engagées au cœur de ce dispositif. Wikipédia constitue en cela un objet de recherche d'une rare richesse, dont il est encore difficile de prendre la mesure malgré l'attention remarquable dont elle fait déjà l'objet.

En septembre 2013, Wikipédia était composé de presque 30 millions d'articles rédigés dans près de 300 langues¹. La version anglaise, dont plus de 10 milliards de pages ont été consultées lors de ce seul mois, dispose de 28 720 contributeurs actifs et de 2 862 contributeurs très actifs². Wikipédia compte à présent parmi les sites les plus visités au Monde, rivalisant avec Google, Facebook ou Yahoo³.

À mesure que Wikipédia évolue, les comparaisons avec l'*Encyclopædia Britannica* s'estompent en effet au profit d'une appréhension plus globale de sa singularité. Alors que l'*Encyclopædia Britannica* insiste sur la légitimité de ses auteurs, Wikipédia insiste sur l'ouverture, l'actualité, l'exhaustivité et la gratuité de ses contenus. Ce sont finalement deux projets distincts, qui ont de moins en moins d'éléments en commun. Aussi, à la différence de l'*Encyclopædia Britannica*, ce sont non seulement le contenu des articles de Wikipédia qui présente de l'intérêt, mais aussi les modalités pratiques de leur production (Viégas, Wattenberg, McKeon, 2007a).

C'est pourquoi il est de plus en plus décisif de comprendre que Wikipédia n'est pas seulement une encyclopédie. Wikipédia est aussi un lieu de production et de transmission de connaissances encyclopédiques, construit autour de principes spécifiques qui contribuent activement à la singularité des textes ainsi produits. Wikipédia est un lieu constitué de sociabilités relativement complexes, qui associe la liberté de l'engagement individuel à la production collective d'un bien commun.

Au regard d'un tel succès, le célèbre adage selon lequel Wikipédia fonctionnerait en pratique, mais pas en théorie, mérite une attention particulière. Il existe en effet de nombreux éléments théoriques, antérieurs à Wikipédia, qui autorisent à penser que ce projet n'était pas insensé. Aussi, nous pouvons au contraire considérer que Wikipédia est une occasion inédite d'évaluer la portée pratique de théories qui ne pouvaient pas être expérimentées antérieurement avec une telle intensité.

¹ L'ensemble des statistiques dont la source n'est pas précisée provient directement de Wikipédia (<http://stats.wikimedia.org>).

² Respectivement plus de 5 et 100 contributions au cours du mois.

³ Alexa place Wikipédia à la sixième place (octobre 2013).

Surtout, nous pouvons reprendre la critique de John Locke à l'égard de la distinction entre la théorie et la pratique, pour mieux en souligner l'intrication permanente. En effet, quelle théorie pouvait bien être appliquée à des pratiques qui n'existaient pas ?

Nous pouvons ainsi proposer l'hypothèse suivante : ce n'est pas tant la pensée de l'action et de la collaboration qui a changé, mais les conditions pratiques de leur effectivité. En d'autres termes, le fonctionnement de Wikipédia exige la mobilisation de milliers de personnes dispersées dans le monde entier, ce qui n'était pas possible raisonnablement avant le début du XXI^e siècle. En reconsidérant Wikipédia non pas comme une encyclopédie, mais aussi comme le lieu de la production et de la transmission de son contenu, les enjeux que ce projet recouvre peuvent être sensiblement plus intelligibles.

Ainsi, Wikipédia ne serait-elle pas plutôt l'émergence d'un espace autorisant des pratiques inédites, qui confirme et renouvelle des théories existantes ? Une telle dynamique engagerait la société à reconsidérer la façon dont elle organise et appréhende la légitimité, la production et plus généralement la coexistence.

Changer l'espace

Avant de considérer les fondements théoriques et les pratiques innovantes dont Wikipédia serait l'un des éminents témoignages, il est important de rappeler ce qui a permis l'avènement de ce projet à partir de 2001. Wikipédia s'inscrit dans un environnement plus vaste, dont Internet est la composante principale. Or, la difficulté à considérer Wikipédia comme un espace doit beaucoup aux approximations spatiales dont Internet est régulièrement l'objet. Internet est au mieux considéré comme un espace virtuel, suggérant qu'il ne s'agit pas vraiment d'un espace. Au même titre que l'opposition entre vie réelle et vie virtuelle, cette conception de la virtualité n'a pourtant aucun fondement, si ce n'est de réduire le réel à sa dimension matérielle (Beauce, 2012).

Cette conception relève pourtant d'une aporie largement héritée d'un matérialisme territorial répandu au-delà du sens commun. La philosophie et la physique ont respectivement clarifié la conception de l'espace à partir du XVII^e et du XIX^e siècle, mais l'espace est toujours confondu avec le territoire, qui n'est pourtant que l'une de ses composantes. Le sens commun suggère que l'espace serait un support sur lequel la société prendrait place et se déploierait. Il constituerait une extériorité, toujours déjà là. Leibniz a pourtant proposé une conception de l'espace et du temps d'une rare concision en signifiant qu'ils ne sont pas des choses en soi, mais respectivement « l'ordre des Coexistences et des Existences successives » (Robinet, 1957). L'espace n'est pas situé, l'espace est ce qui situe, il est un agencement particulier du réel, un ordre des choses. La virtualité présente en cela la faiblesse de déréaliser l'espace et les pratiques qui ont lieu sur Internet. Il est de plus en plus important de rappeler à quel point ce qui advient sur Internet advient réellement, peu importe que la médiation soit matérielle ou non.

Le géographe Jacques Lévy a proposé de prendre cette conception de l'espace au sérieux et de l'appliquer à l'espace des sociétés contemporaines, afin de mieux en considérer sa composante relative et relationnelle (Lévy, 1994). Aux logiques de contiguïté qui caractérisent particulièrement le territoire, s'ajoutent ainsi des logiques de connexité, comme autant de modalités relationnelles complémentaires. Les réseaux de transports et de télécommunications ayant une place croissante dans l'organisation du monde contemporain, une telle approche s'impose de plus en plus tant elle augmente l'intelligibilité de pratiques peu lisibles autrement (Lévy, 1999). La transposition de cette approche à Internet en constitue l'option la plus radicale, qui assume pleinement les agencements et les coexistences dont la médiation repose fondamentalement sur la connexité. Dès lors, il est possible d'opposer les lieux territoriaux et les lieux réticulaires, selon que le contact en leur sein relève de la connexité ou de la contiguïté (Beauce, 2012).

Ce processus de reconfiguration des modalités pratiques de l'action est encore plus lisible si l'on considère l'organisation des groupes sociaux en entités de plus en plus vastes à mesure que les conditions de l'interaction se trouvent simplifiées. En plus de la synchronisation, processus par

lequel l'humanité partage un temps commun, nous assistons en effet à un processus croissant de synchronisation⁴, par lequel l'humanité partage un espace commun de plus en plus étendu (Beaude, 2012).

La synchronisation est déjà relativement bien réalisée par la ville, tant cet espace maximise avec une rare efficacité l'interaction matérielle. Elle s'intensifie à présent avec Internet, qui se révèle être l'espace de maximisation de l'interaction immatérielle le plus puissant dont l'humanité se soit dotée. L'émergence d'Internet s'inscrit en effet dans une longue quête de l'ubiquité, dont les signaux de fumée, les pigeons voyageurs, le télégraphe, le téléphone, la radio, la télévision et le Minitel ne furent que les préludes. Son invention est récente, mais l'intention était déjà là. Ce constat, sans avoir vocation à discuter les perspectives trop constructivistes de la technique, souligne l'une des propriétés importantes de l'historicité : la cumulativité. La technique, comme médiation entre les intentions et l'action, s'inscrit en cela dans des temporalités dont la dynamique repose précisément sur l'inadéquation de ces deux composantes fondamentales du social.

C'est aussi pourquoi, en créant Internet, nous avons profondément changé l'espace, mais aussi la société. En changeant les virtualités de la coexistence, ce sont les sociétés qui ont été affectées dans ce qu'elles ont de plus intime : l'interaction sociale dont elles sont la manifestation. Si Bruno Latour a rappelé à quel point la société n'est pas donnée (Latour, 2006), c'est probablement Anthony Giddens qui a le mieux décrit la relation complexe entre les individus et leur environnement social, comme processus de structuration réciproque qui exige in fine du contact entre les entités considérées (Giddens, 1984). Wikipédia apparaît ainsi comme un espace dont l'émergence ne fut possible qu'avec la convergence de l'informatique, de la télécommunication, et d'une idéologie qui en proposa un assemblage qui autorise une expression libre, décentralisée et relativement illimitée.

Architecture de la légitimité

Le succès de Wikipédia peut ainsi être considéré au regard de l'architecture singulière de l'interaction qui caractérise cet espace. Pour comprendre des phénomènes spatiaux, il convient de considérer spécifiquement la conjonction de configurations politiques, pragmatiques et éthiques. Tout espace engage effectivement des régulations, des effets et des valeurs individuelles et collectives (Lussault, 2007). Plus qu'à une lutte des classes, division souvent arbitraire du social, c'est en effet de plus en plus à une lutte des places que nous assistons (Lussault, 2009). Une lutte qui souligne non seulement l'importance de l'espace comme dimension fondamentale de toute société, mais aussi les habiletés à en faire un usage qui convient et à y trouver sa place.

Les cinq composantes élémentaires de la spatialité proposées par Michel Lussault éclairent particulièrement cet enjeu. Ce géographe suggère que pour maîtriser l'espace, il faut maîtriser les métriques (savoir se situer), disposer de compétences de placement et d'arrangement (savoir se positionner), avoir des compétences scalaires (savoir quelle est l'échelle la plus appropriée), maîtriser les délimitations (savoir séparer) et, enfin, maîtriser les franchissements (savoir passer d'un espace à un autre) (Lussault, 2009). La maîtrise de Wikipédia ne dispense pas de ces compétences, car Internet n'abolit pas l'espace. Certes, il simplifie le contact, mais il crée de l'espace, dont Wikipédia est l'une des manifestations les plus remarquables. Ce sont des espaces dotés de règles, de dispositifs de surveillance, de contrôle et de sanction. En cela, la coproduction de Wikipédia est certes celle du contenu, mais aussi de l'espace qui en permet l'émergence.

Or, Wikipédia présente un intérêt d'autant plus important qu'il se révèle particulièrement conforme à l'ensemble de ces exigences. Sous l'impulsion vive de Jimmy Wales,⁵ un ensemble de

⁴ Ce néologisme repose sur la notion platonicienne de chôra, comme espace existentiel, par opposition à la notion aristotélicienne de topos, comme espace positionnel. Les enjeux de cette distinction furent habilement soulignés par Augustin Berque pour signifier que le lieu est intimement tributaire des pratiques qui y prennent place {Berque:2000vn}.

⁵ Beaucoup d'options de Larry Sanger, qui contribua au développement de Wikipédia, se sont en effet révélées inopérantes, ce dont témoigne parfaitement Citizendium.

règles régit effectivement cet espace. Malgré la complexité du dispositif actuel, elles peuvent se résumer en quelques points particulièrement décisifs, dont tous les autres découlent. En l'occurrence, Wikipédia relève d'une maîtrise particulièrement efficiente des métriques (la connexité), des placements (la distinction entre les espaces de consultation, d'édition, de discussion, d'archive et d'administration), d'échelle (l'arborescence progressive de la gestion des conflits qui privilégie toujours la plus grande proximité possible avec la page éditée), de délimitation (les pratiques sont affectées strictement aux différents espaces internes à Wikipédia et elles ne sont pas jugées selon les pratiques extérieures) et de franchissement (il est important de maîtriser le passage d'un espace à un autre). L'importance accordée à l'anonymat, le fait de juger les contributions et non les personnes ainsi que l'octroi de droits progressifs selon les pratiques effectives au sein de cet espace peuvent parfaitement être interprétés selon cet ensemble de compétences élémentaires. Des compétences qui interviennent aussi bien dans l'architecture globale de Wikipédia que dans chacune des actions individuelles qui l'organisent.

L'échec des alternatives (Nupedia, Cityzendium, Knol, Annotum, etc.) encourage à prendre au sérieux les moindres détails de cette architecture de la légitimité. Car, in fine, c'est bien de cela qu'il s'agit. En opérant un contrôle éditorial *a posteriori* et non *a priori* selon un processus ouvert et participatif (Cardon, Levrel, 2009), c'est plus généralement la légitimité de l'action qui est totalement réorganisée. L'innovation probablement la plus significative de Wikipédia, de ce point de vue, porte essentiellement sur le passage d'une légitimité *a priori* (celle de l'expert) à une légitimité *a posteriori* (celle de tout contributeur potentiel). Aussi, en focalisant le jugement sur les contributions plutôt que sur les individus, l'anonymat apparaît comme l'une des conditions fondamentales de la mise en œuvre de cet environnement de coproduction décentralisé. La coproduction entre pairs repose sur l'action individuelle, élective et décentralisée, plutôt que sur des actions assignées et hiérarchiques (Benkler, 2006). C'est aussi la mutualisation de la surveillance des pratiques qui autorise l'ouverture sans *a priori* des intentions de l'auteur. Le panopticon dénoncé par Foucault est devenu un *catopticon*, un dispositif par lequel chacun est en mesure de voir chaque autre et de partager son point de vue (Ganascia, 2009).

Wikipédia n'est effectivement pas l'environnement de liberté totale décrit et parfois dénoncé par les non-initiés⁶. Elle incarne parfaitement l'un des fondements de toutes politiques, subtilement résumé par John Stuart Mill au XIX^e siècle, lorsqu'il souligna « que la liberté des uns s'arrête où commence celle des autres ». Tout l'art de Wikipédia repose précisément sur une organisation singulière de « l'insociable sociabilité » énoncée par Kant. Elle procède d'une gestion habile des dissensus et d'une organisation contenue de la présentation de soi. Elle contient le risque omniprésent que des contributeurs ne perdent la face. Ainsi, la scène et les coulisses chères à Erving Goffman (Goffman, 1973) sont savamment distinguées, et les conflits limités par un engagement, dont l'appréciation se limite strictement à l'identité perceptible au sein de cet espace, à l'exclusion de tout autre (Cardon, Levrel, 2009).

C'est en cela que la rupture apparente proposée par Wikipédia n'est pas théorique, mais essentiellement pratique. Elle s'inscrit dans le prolongement de pensées de l'individu et des réseaux qui lui sont largement antérieures. Ce projet est en effet le fruit, particulièrement abouti, d'une dynamique engagée depuis les Lumières. L'Encyclopédie initiée par Diderot et D'Alembert n'était que les prémices d'une remise en cause plus générale de la transcendance. Comme le résuma Kant, les Lumières furent essentiellement le processus qui « consiste pour l'homme à sortir de la minorité où il se trouve par sa propre faute ». Ce moment historique de premier ordre engagea une dynamique de reconnaissance de la qualité dont tout individu est porteur, et dont la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, puis la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ne sont que des aboutissements. C'est plus généralement la philosophie libérale, trop souvent réduite aux vertus discutées de la main invisible suggérée par Adam Smith, qui initie ce qui autorise à penser que Wikipédia n'est pas un projet insensé.

⁶ Pierre Assouline, mais aussi la revue *Books* (<http://www.books.fr/wiki/grill/>) se sont fait un plaisir de rappeler que tout un chacun pouvait modifier le contenu de Wikipédia, pour mieux le critiquer.

Internet, plus généralement, est le produit de cet héritage, dont la forme la plus élaborée doit beaucoup au Saint-simonisme. Au-delà d'une pensée de la société industrielle, les propositions de cette doctrine influenceront non seulement l'émergence des sciences sociales, mais aussi le socialisme. Après Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon, les tenants de cette doctrine eurent une influence particulièrement importante sur les conceptions de la fonction sociale des réseaux. Pierre Musso a parfaitement décrit l'influence considérable de cette pensée sur l'émergence des réseaux informatiques (Musso, 1997). Les saint-simoniens, mais aussi Norbert Wiener un siècle plus tard, associèrent étroitement les réseaux, la liberté d'expression individuelle et l'efficience organisationnelle à l'affaiblissement de toutes formes de totalitarisme.

La critique, dans les deux cas, n'est pas celle d'une élite, mais de toute oligarchie qui détournerait l'intérêt commun à son seul profit. Les réseaux seraient en cela les vecteurs de circulation des forces vives qui constituent la dynamique d'une société. Toute entrave à cette circulation serait en cela une prise de contrôle illégitime de ce mouvement libérateur et productif. Cette perspective est précisément celle qui fut proposée par Norbert Wiener dans une transposition de la cybernétique à la société qui se révéla être une critique radicale de la religion et du communisme (Wiener, 1950). Cette doctrine est particulièrement perceptible dans la « contre-culture » dont les fondateurs, mais aussi de nombreux acteurs d'Internet se sont alimentés. Une fois connectés, les ordinateurs autrefois accusés d'accroître la bureaucratie et l'asservissement de l'humanité devinrent des vecteurs de liberté (Turner, 2006). Entre l'aspiration à la neutralité d'Internet et celle des points de vue sur Wikipédia, se trouve finalement cette même idéologie sociotechnique qui fait des réseaux de puissants dispositifs de libération et de lutte contre l'entropie. En étant virtuellement ouverte à tout contributeur, Wikipédia éviterait l'asymétrie de l'information entretenue par les intermédiaires qui, seuls, ne sauraient rendre compte de la pluralité d'une société. En voulant créer l'ordre qui leur convient, ces intermédiaires seraient au contraire les pourvoyeurs de désordre social. Ce principe de neutralité à l'égard des énoncés produits par la société n'est pas non plus sans rappeler la sociologie des sciences contemporaines qui, avec Bloor, Latour et John Law, insiste sur la fragilité des processus de construction de l'objectivité (Auray et al., 2009). Manifestement, Wikipédia préfère prendre le risque de maintenir des erreurs du passé, que d'interdire les vérités de demain, en juxtaposant des propositions parfois contradictoires, pourvu qu'elles soient contextualisées et justifiées.

Accueillir la société

Cette utopie de la communication sous-jacente à la transposition de la cybernétique à la société fut particulièrement décriée par Philippe Breton (Breton, 1992). Néanmoins, au-delà des attentes croissantes à l'égard de la gestion procédurale de l'altérité, mais aussi de l'impératif d'une communication sans entrave, l'évolution de Wikipédia présente un intérêt majeur non seulement pour les sciences sociales, mais aussi pour la société. Après le succès de la démocratie, Wikipédia constitue en effet l'une des expériences sociales les plus fascinantes, dont l'intensité engage à en apprécier le potentiel, mais aussi les faiblesses. L'une comme l'autre participe en effet d'une même confiance en l'individu, dont l'exercice exige une architecture de l'action et de la confiance particulièrement délicate.

Le succès de Wikipédia se traduit en effet par un changement croissant des pratiques qui s'y déploient, ce qui a une incidence remarquable sur les modalités de sa gouvernance. Comme tout espace dont le succès relatif s'impose, son attraction devient grande, mobilisant de plus en plus d'individus qui n'ont pas participé à son émergence. En cela, la visibilité croissante de Wikipédia depuis 2001 n'est pas seulement un défi pour le financement de son organisation opérationnelle. De plus en plus, cette visibilité devient surtout un enjeu politique qui déborde largement le projet initial. À mesure que Wikipédia est visité par une part croissante de la population, l'enjeu de ce qu'il s'y passe devient plus important. À présent, Wikipédia engage dans un même mouvement ses administrateurs, ses contributeurs, ses lecteurs et ses contradicteurs. Un infléchissement

particulièrement notable fut d'ailleurs opéré à partir de 2006, lorsque Jimmy Wales suggéra qu'il était temps de privilégier la qualité à la quantité.

L'association de la quantité, de la qualité, de l'engagement et de la visibilité présente en effet des difficultés majeures, qui confrontent Wikipédia à l'exercice plus conventionnel de la politique, pleinement exposé à la pluralité des intérêts individuels au-delà d'un collectif relativement homogène. Wikipédia est en effet passé de « l'encyclopédie à laquelle tout le monde peut participer » à « l'encyclopédie à laquelle toute personne qui comprend les normes, est disposée à discuter, esquive la barrière des rejets semi-automatiques et souhaite tout de même contribuer peut participer » (Halfaker et al., 2013). En 2008, selon l'une des rares études portant sur un nombre significatif d'utilisateurs de Wikipédia, la proportion de femmes parmi les contributeurs n'était par exemple que de 12,64 % (Glott et al., 2010). Une faible représentativité qui aurait de surcroît une incidence sur les contenus (Lam et al., 2011).

Or, depuis 2007, le nombre de contributeurs actifs (effectuant plus de 4 modifications par mois) baisse régulièrement, alors que le site est de plus en plus fréquenté. Cette baisse serait associée à l'usage de plus en plus important des procédures automatiques de régulation des contributions (Halfaker et al., 2013). Elle serait aussi une conséquence du passage de la quantité à la qualité, qui rendent difficiles l'identification et la compréhension des contributions les plus utiles pour les nouveaux contributeurs (Krieger et al., 2009), tout en augmentant les risques de conflits, plus importants lorsque les apports portent sur des contributions déjà existantes (Halfaker et al., 2011). L'émergence de règles de plus en plus formelles, leur mobilisation croissante dans les discussions, ainsi que leur renforcement depuis 2005 doivent en effet être considérés attentivement (Viégas, Wattenberg & McKeon, 2007a), tant le dispositif évoluerait vers des formes d'organisation de plus en plus conventionnelles (Viégas, Wattenberg, Kriss, et al. 2007b). Ces procédures semblent indispensables à la régulation d'actes de vandalisme croissants (Geiger, Ribes, 2010), mais l'automatisation des procédures a une incidence importante sur les pratiques sociales qui ont lieu sur Wikipédia, alors même qu'elles sont essentielles à son développement. (Halfaker et al., 2013). Ce que Wikipédia donne à voir, manifestement, c'est que l'ouverture n'est certainement pas le risque de l'amateurisme, mais surtout du professionnalisme. Le professionnalisme de ceux qui détournent le dispositif à leur avantage, en maîtrisant de plus en plus les normes, les pratiques et les sociabilités⁷.

Le numérique procède en effet d'une « transformation environnementale » qui intervient autant sur les structures que sur les relations. La trace participe ainsi d'une externalisation de notre identité, devenant en cela un enjeu politique qui déborde largement la vie privée (Merzeau, 2009). Cet enjeu permet de penser la distinction entre l'individu et le collectif. La trace, numérique, intervient effectivement dans la transformation de « l'équilibre nous-je » (Elias, 1991). Elle permet à Wikipédia d'organiser l'équilibre subtil entre la liberté de l'engagement individuel et l'intérêt collectif. La visualisation de l'historique des pratiques permet d'ailleurs de mieux saisir la coproduction (Viégas et al., 2004) et de mieux la réguler (Viégas, Wattenberg, Kriss, et al., 2007b). Dès 2007, il apparaît ainsi qu'une part croissante de l'activité est dédiée à la coordination et à l'organisation des contributions (Viégas, Wattenberg, Kriss, et al., 2007b). Or, cet enjeu est souvent mal identifié par les nouveaux contributeurs, qui peinent à exister dans un environnement de moins en moins ouvert et de plus en plus sur la défensive. L'ouverture impose en effet d'en repenser continuellement les limites et les modalités pratiques.

Conclusion

Wikipédia montre à quel point l'architecture de l'interaction occupe une place centrale dans les processus de production et de coordination. En normalisant et en automatisant de plus en plus la

⁷ La décision de fermer près de 250 comptes après les manipulations opérées par la société Wiki-PR pour signifier que Wikipédia ne tolère pas les entreprises privées qui facturent leur contribution n'est qu'une illustration sommaire de cette lourde tendance, qui se fera de moins en moins à découvert.

régulation des pratiques qui conviennent, Wikipédia augmente significativement le contrôle *a priori* des contributions. Wikipédia est à présent confronté à des problèmes très différents de ceux en vigueur lors des premières années de l'encyclopédie. Les règles sont de moins en moins discutées et de plus en plus contraignantes. Se pose dès lors la question de la motivation des nouveaux contributeurs, qui éprouvent de plus en plus de difficultés à prendre place dans cet espace.

Nous assistons à une évolution des engagements, dont la fonction croissante est de surveiller, plutôt que de contribuer directement au contenu. Cette évolution est finalement conforme à celle des espaces les mieux dotés, dont les attraits encouragent de nouveaux venus à en profiter, sans toujours apporter leur propre contribution à ce qui fait la qualité de l'espace qu'ils convoitent. Mais comme tout espace, il faut aussi s'assurer d'accueillir ceux qui ont la volonté d'en améliorer plus encore les qualités, et de ne pas les suspecter systématiquement *a priori*. Néanmoins, Wikipedia est certes une opportunité pour les plus puissants de transformer son contenu à leur avantage au détriment de chacun, mais c'est aussi une opportunité pour chacun de mieux identifier les puissants qui n'assument pas leur situation, leurs responsabilités et leur visibilité.

L'évolution de Wikipédia au cours des prochaines années mérite en cela une attention majeure. Car Wikipédia semble résister à des assauts de plus en plus subtils, en se transformant à la mesure de ses nouvelles vulnérabilités. Ce processus, engagé depuis le début, constitue un modèle de sciences politiques et sociales, dont la société gagnerait peut-être à s'inspirer plus globalement. Des analyses plus systématiques des qualités de Wikipédia devraient être engagées, non seulement pour voir si elles sont convergentes avec d'autres modes de gouvernance, tels que cela fut proposé à l'égard des principes de gestion décentralisés des biens communs environnementaux proposés par l'économiste Elinor Ostrom (Viégas, Wattenberg, McKeon, 2007a ; Cardon, Levrel, 2009, p. 55), mais aussi pour voir si les sociétés ne pourraient pas appliquer à d'autres domaines les principes opérants sur Wikipédia, dont la singularité recouvre un potentiel remarquable.

La démocratie, mais aussi la science, ont certainement beaucoup à apprendre de ce qui semble être la manifestation contemporaine la plus éminente des valeurs de l'humanisme. Wikipédia est en effet le lieu d'une expérience politique inédite, dont l'intensité et l'ouverture engagent à considérer avec beaucoup d'attention les valeurs et les normes qui s'y déploient. Wikipedia est un lieu qui permet la collaboration d'un nombre considérable d'individus sans *a priori* de leur légitimité et de leur compétence. Un tel lieu n'était pas possible il y a à peine une trentaine d'années. Or, cette spatialité spécifique recompose profondément la régulation de l'espace. Elle constitue un exemple significatif du potentiel des individus à organiser ensemble l'avenir d'un bien commun. Ce que Wikipédia parvient à réaliser sur des sujets parmi les plus sensibles, comment pourrions-nous le transposer à d'autres enjeux de société qui exigent sensiblement les mêmes qualités d'ouverture et de mobilisation ? Il est temps de ne pas seulement évaluer Wikipédia à l'aune des théories existantes, mais de renouveler judicieusement ces dernières à l'aune des pratiques inédites qui ont lieu au sein de cet espace.

BIBLIOGRAPHIE

- AURAY Nicolas et al., « La négociation des points de vue: une cartographie sociale des conflits et des querelles dans le Wikipédia francophone », in *Réseaux*, 2009, 2 (154), p. 15-50.
- BEAUDE Boris, Internet. Changer l'espace, changer la société. Les logiques contemporaines de synchronisation, Paris, FYP Editions, « Société de la connaissance », 2012.
- BENKLER Yochai, *The Wealth of Networks: How Social Production Transforms Markets And Freedom*. New Haven, Yale University Press, 2006.
- BRETON Philippe, *L'utopie de la communication: le mythe du 'village planétaire'*, Paris, Éditions La Découverte, 1992.
- CARDON Dominique, LEVREL Julien, « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia », in *Réseaux*, 154(2), 2009, p. 51-89.
- ELIAS Norbert, *La Société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

- GANASCIA Jean-Gabriel, *Voir et pouvoir : qui nous surveille ?*, Paris, Éd. le Pommier, 2009.
- GEIGER R. Stuart, RIBES David, « The work of sustaining order in wikipedia: the banning of a vandal », in *Proceedings of the 2010 ACM conference on Computer supported cooperative work (CSCW '10)*, Savannah, Georgia, USA : ACM, 2010, p. 117–126.
- GIDDENS Anthony, *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Oxford, Polity Press, Basil Blackwell, 1984.
- GLOTT Rüdiger, SCHMIDT Philippe, GHOSH Rishab, « Wikipedia survey », in *United Nations University. UNU-MERIT*, 2010.
- GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.
- HALFAKER Aaron et al., « The Rise and Decline of an Open Collaboration System How Wikipedia's Reaction to Popularity Is Causing Its Decline », in *American Behavioral Scientist*, 57(5), 2013, p. 664–688.
- HALFAKER Aaron, KITTUR Aniket, RIEDL John, « Don't bite the newbies: how reverts affect the quantity and quality of Wikipedia work », in *Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*, Mountain View, California : ACM, 2011, p. 163–172.
- KRIEGER Michel, STARK E. Margarete, KLEMMER Scott R., « Coordinating tasks on the commons: designing for personal goals, expertise and serendipity », in *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI '09)*, Boston, MA, USA, ACM, 2009, p. 1485–1494.
- LAM Shyong (Tony) K. et al., « WP:clubhouse ? : an exploration of Wikipedia's gender imbalance », in *WikiSym '11: Proceedings of the 7th International Symposium on Wikis and Open Collaboration*, Mountain View, California, ACM, 2011, p. 1–10.
- LATOUR Bruno, *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, Editions La Découverte, 2006.
- LEVY Jacques, *L'espace légitime*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994.
- LEVY Jacques, *Le tournant géographique*, Paris, Belin, 1999.
- LUSSAULT Michel, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset, 2009.
- LUSSAULT Michel, *L'homme spatial*, Paris, Seuil, 2007.
- MERZEAU Louise, « Du signe à la trace : l'information sur mesure », in *Hermès*, 53, 2009, p. 23–29.
- MUSSO Pierre, *Télécommunications et philosophie des réseaux : la postérité paradoxale de Saint-Simon*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- ROBINET André, *Correspondance Leibniz-Clarke: présentée d'après les manuscrits originaux des bibliothèques de Hanovre et de Londres*, Presses universitaires de France, 1957.
- TURNER Fred, *From Counterculture to Cyberculture. Steward Brand, the Whole Earth Network, and the Rise of Digital Utopianism*, Chicago, The University of Chicago Press, 2006.
- VIEGAS Fernanda B., WATTENBERG Martin, DAVE Kushal, « Studying cooperation and conflict between authors with history flow visualizations », in *Proceedings of the SIGCHI conference on Human factors in computing systems*, Vienna, Austria, ACM, 2004, p. 575–582.
- VIEGAS Fernanda B., WATTENBERG Martin, MCKEON Matthew, « The Hidden Order of Wikipedia », in Douglas Schuler, éd., *Lecture Notes in Computer Science*, Berlin, Heidelberg, Springer Berlin Heidelberg, 2007a, p. 445–454.
- VIEGAS Fernanda B., WATTENBERG Martin et al., « Talk Before You Type : Coordination in Wikipedia », in *HICSS 2007, 40th Annual Hawaii International Conference on System Sciences*, 2007b, p. 78–88.
- WIENER Norbert, *The human use of human beings: cybernetics and society*, Cambridge, Da Capo Press, 1950.